



dessin de MAXIMILIEN VOLOCHINE

Mais, au fait, vous la connaissez, c'était Marie-Jeanne de L. & je me souviens de vous avoir vues ensemble un après-midi chez Rumpel.

Vous ne viendrez pas en Europe cet été, vous n'aurez pas vu Paris pendant la guerre ! Quel dommage !

Je conçois bien que la perspective de rejoindre le pauvre *Lusitania* dans sa retraite involontaire & profonde vous laisse réfléchir, mais ne serait-ce pas plutôt chez-vous, ô Wagnérienne ! l'idée d'être à Paris sans pouvoir entendre de longtemps M^{lle} Demougeot dans *Parsifal*, qui vous arrête ?

Car on ne joue plus *Parsifal* !

Mais à son défaut & à celui de son *interprète* (ce qui est une manière de parler) vous pourriez entendre tous les jours et souvent deux fois par jour Mademoiselle Chenal, une artiste assez forte qui chante et mime sur l'air pourtant majestueux de notre *Marseillaise* une espèce de gigue désarticulée : cette danse ne rappelle heureusement que de très loin la *Marseillaise* mais cela vaut presque le voyage, je vous jure !

Et puis, d'ailleurs, que craindriez-vous désormais, puisque M. Wilson s'est décidé à faire respecter vos existences !...

O lointaine Edna, vous n'aurez pas vu Paris pendant la guerre ! Vous n'aurez pas connu ce sublime Paris, lucide, calme, farouche & spirituel ! Pleurez, lointaine Edna, c'est un Paris merveilleux que ce Paris printanier qui sent battre dans son cœur la palpitation de toute la France nouvelle. Pleurez, pleurez, de rester l'étrangère, celle à qui Paris n'aura pas permis de connaître son visage, son visage au regard si fixe, mais où la ferme espérance s'étale parmi la douceur grave d'un sourire, son visage, son visage pendant la guerre !

